Le Vagabond de Londres : sa majesté le cinamatographie [sic]

Autor(en): **Hofstetter, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1956)**

Heft 1271

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-688855

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Vagabond de Londres.

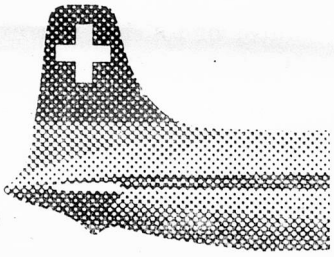
SA MAJESTE LE CINAMATOGRAPHIE.

Est-ce possible, comme nous l'affirment les gazettes les mieux renseignées, que le cinéma britannique éprouve présentement quelques sérieuses difficultés ? Que, parce que le grand magicien Alexander Korda a rejoint dans la clémence infinie du ciel ses ancêtres hongrois, parce que les célèbres studios d'Ealing ne produiront plus d'autres chefs-d'oeuvre de la même veine que " Passeport pour Pimlico " et " L'Homme au complet blanc " et que leur ancien patron s'est mis au service de Hollywood, et parce que cinq cents petites salles obscures se trouvent au bord de la faillite, est-ce possible que l'on évoque, en ce domaine également, le funeste spectre de la crise ? Le cinématographe, se développant monstrueusement depuis l'invention des frères Lumière, est devenu depuis une vingtaine d'années une folle usine à rêves à la source de laquelle nos chimériques contemporains viennent puiser leur ration quotidienne d'illusions. A Westminster, où furent l'autre jour évoqués les soucis d'un prétendu art septième du nom, un député qui partage l'homonyme de l'auteur de " La Citadelle " a révélé que, cependant qu'un ministre junior touche à l'année deux mille livres, c'est la même somme qu'empochent parfois, en une semaine à peine, des vedettes dont le " sex-appeal " a été juge suffisamment solide et commercial par les producteurs. " Il est vrai, répliqua une star avec son sans-gêne habituel, que nous gagnons des sommes fabuleuses. Pourquoi pas ? Nous offrons au public plus de distractions que ministres et députés ". Raisonnement bien d'époque. On admet sans doute qu'un exposé de M. Eden n'atteigne pas l'ineffable drôlerie des Marx Brothers ni celle de Jacques Tatti dans " Jour de fête ", et que les budgets des Cripps, Butler et autres Macmillan ne dégagent pas l'atmosphère capiteuse et sensuelle qui entoure l'apparition de Marilyn Monroe ou Sophie Loren dans un film tourné en cinémascope. Dans la vie d'une nation, pourtant, le cerveau d'un homme d'Etat, s'il " distrait " moins le public que les généreuses anatomies de déesses cinématographiques, compte nettement plus que celles-ci On se sent honteux à devoir répéter pareille vérité de La Palice.

De récentes statistiques indiquent toutefois que, beaucoup plus que la doctrine conservatrice, les manifestes travaillistes ou la pensée libérale, Sa Majesté le cinématographe tient le rôle d'opium populaire. Cet opium, qui n'inspire pas à ses victimes des chefs-d'oeuvre comme les " Confessions " de Thomas de Quincy ou " Les Paradise artificiels " de Baudelaire,

Enjoy Swiss Care

SUMMER FARES REDUCED!



This year, the cost of flying to Switzerland by Swissair is less than ever before! Mid-Week Night Tourist fares

LONDON/GENEVA & BASLE £19.0.0. Return
LONDON/ZURICH £20.10.0 Return

Special 23-day Day Tourist fare:—

LONDON/BERNE £25.0.0. Return

Ask your Travel Agent for details of these and all our 74 flights a week from London and Manchester to Switzerland. And remember — the superb service, comfort and personal attention which you enjoy in flying Swissair make all the difference to your journey.

fly SWISSAIR

EUROPE MIDDLE EAST USA SOUTH AMERICA

Offices in: LONDON, MANCHESTER, GLASGOW, BIRMINGHAM, DUBLIN.

CRC 139

WORLD TRANSPORT AGENCY LTD.

HEAD OFFICE
LONDON - E.C.4
I, MARTIN LANE, CANNON STREET.
Telephone: MANsion House 3434.
Telegrams: WORTRANCY, LONDON, TELEX.
Telex 8401 - London
Warehouse, Receiving Depots & Packing Dept.:
37, PECKHAM ROAD, S.E.5.

ESTABLISHED 1913.

BRANCH OFFICES:
MANCHESTER - I.
28 OXFORD STREET.
Telephone: CENTRAL 5388
Telex No. 66-350 - Wortrancy
LIVERPOOL 2: 16/18 Hackins Hey.
HULL: - 17 Wellington Street.
BRADFORD 1: Burton Chambers, Kirkgate.
BIRMINGHAM 3: 105 Colmore Row.
SHEFFIELD 1: 50, Bank Street.

REGULAR GROUPAGE SERVICES:

- BASLE - LONDON
- LONDON - BASLE
- MANCHESTER - BASLE
- LONDON - CHIASSO
- LONDON - DOMODOSSOLA

WORLD TRANSPORT A.G., BASLE

128 GARTENSTRASSE Cables: GROUPAGE Telephone: 34.43.99 Telex No.: 62245 Worldag

abrutit au contraire son public à un point extrême, qui reste à établir par les historiens d'une époque à la dérive. Opium du peuple, le cinématographe, oui : en moyenne trois millions sept cent cinquante mille Britanniques se rendent chaque jour dans les quatre mille cinq cents salles obscures du royaume. En moyenne, toujours, un Britannique, n'importe lequel, visite les cinémas vingt-sept fois l'an. C'est pourquoi il semble difficile de croire à une " crise " de l'industrie du film dans ce pays. Espère-t-on à Wardour street doubler ce bilan dans les mois, les années qui viennent ? Certes, le problème est ailleurs : d'honnêtes petits producteurs britanniques, qui ne travaillent pas nécessairement dans les orgies pompéiennes et les Salomés sous cellophane, se plaignent que 30% seulement des écrans du Royaume-Uni soient réservés à des productions nationales, le reste étant à peu près entièrement soumis à la suprématie des cousins d'Amérique. Et combien de débiles mentaux compte-t-on dans le public depuis qu'existe cet état de choses, et depuis que les murs de Londres sont couverts d'affiches jonchées de vedettes écartelées, défoncées, culbutées et navrées ? A Genève, lors des Rencontres internationales de l'été dernier, un écrivain a dit que " la civilisation de l'image fera de l'homme un robot ". Civilisation qui n'est déjà plus que barbarie.

On sait que, pour rassurer les ligues de moralité publique et les puritains à oeillères, il existe dans la plupart des pays une censure cinématographique dont la rigueur n'a d'égale que le manque de jugement. Bien entendu cette censure autorise la plupart du temps les plus sordides navets car son critère, généralement, n'a que de lointains rapports avec le bon goût. Elle montre également, d'un pays à l'autre, une frivolité de caractère vraiment exceptionnelle. Prenons le cas du film britannique " Le Prisonnier ", avec Alec Guinness et Jack Hawkins. Au Festival de Cannes, on le rejeta pour anti-communisme, car il évoque, on le sait, le drame d'un cardinal qui ressemble comme un frère au malheureux Mindszenty. Dublin l'a proscrit, en revanche, sous prétexte de communisme. Et l'Italie comme le Festival de Venise n'en voulurent point parce qu'il marquerait une tendance anti-catholique ! On pourrait citer cent autres exemples de même tonneau, mais celui-ci suffit, apparemment, pour illustrer la sottise fondamentale de messieurs les censeurs. Dans une chronique étincelante, André Frossard, qui est le subtil " Rayon Z " d'un quotidien parisien, écrivait : " Le meurtre et la sexualité sont les deux mamelles du septième art, mais les mamelles avachies d'un art expirant ! " La censure n'a pas empêché cela. " Faut-il fermer les cinémas ? demandait encore Frossard. Inutile, la télévision s'en chargera . . . " Nous n'en sommes, bien sûr, pas à ce point là, et les tueurs américains, les filles en bikinis et les navets continuent de faire recette. Mais le jour où le cinéma suivra les frères Lumière et Korda dans leur tombe, le deuil ne sera pas porté par tous. Il restera toujours, sur la montagne de Hampstead, une salle délabrée mais accueillante pour présenter les " classiques ", les vrais, les authentiques, et une autre salle moderne et feutrée, à Waterloo, pour projeter les morceaux les plus mémorables d'une industrie que, par dérision sans doute, des gens sérieux appellent encore un art.

Pierre Hofstetter.

CITY SWISS CLUB

CENTENARY OUTING

FOR MEMBERS AND THEIR FAMILIES

ON

WHIT SATURDAY, MAY 19th, 1956

Arrangements have tentatively been made for a boat trip from Windsor to Marlow, the idea being that coaches would collect the families on the Saturday morning, at 9 a.m., at Red Lion Square, Holborn, London, or possibly at other points along the route, so as to arrive at Windsor at 11 a.m., allowing time for a visit to the Castle, etc. Lunch will be taken at a hotel in Windsor at 12 noon. At 2.15 p.m. a special steamer will take us from Windsor to Marlow, arriving about 5.30 p.m. High Tea or " Znüni " will be served on board. Coaches will leave Marlow about 6 p.m. to bring us back to London (Red Lion Square) about 8.30 p.m.

The Committee hope it will be an enjoyable and memorable day for the Club.

" THE MORE THE MERRIER "